

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXLII. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

me suis retiré pour la lire, & j'ai employé aussi-tôt ma plume à t'informer de ma bonne fortune. Les Dames m'ont laissé tout le tems dont j'avois besoin; car au-lieu de revenir après le service, elles se sont arrêtées chez Miss Rawlings, qu'elles vouloient engager à venir prendre le thé avec elles; & cette fille affairée les a fait attendre assez longtems.

Mais je les entens toutes trois, & je me hâte de les rejoindre.

LETTRE CCXLII.

Monsieur LOVELACE, au même.

Je t'avois commencé une autre lettre, qui devoit contenir la suite de ma narration; mais celle-ci partira suivant toute apparence, avant que je puisse finir l'autre. Celle de Miss Howe, que j'y joins, t'obligera de convenir qu'aucune des deux correspondantes ne mérite ma pitié. Aussi suis-je résolu de finir avec l'une, & de commencer sérieusement avec l'autre.

Lis ici, si tu veux, cette memorable pièce. Tu n'es pas mon ami, si tu plaides pour l'une ou l'autre des deux impertinentes filles, après l'avoir lue.

A Madame HENRIETTE LUCAS,
chez Madame MOORE, à *Hamstead.*

Après les découvertes que je vous ai communiquées dans ma longue lettre de Mercredi dernier, sur les infâmes pratiques du plus abandonné de tous les hommes, vous jugerez facilement, ma très-chere amie, que ma surprise, en lisant votre billet de Hamstead, n'a pas été si grande que mon indignation. Si le Misérable avoit entrepris de brûler une Ville, au-lieu d'une maison, je n'en serois point étonnée. Ce que j'admire, c'est qu'il n'ait pas découvert plutôt ses griffes; & je ne trouve pas moins étrange qu'après l'avantage qu'il s'étoit procuré sur vous, & dans cette horrible maison, vous ayez trouvé le moien de sauver votre honneur & de vous dérober à cette troupe infernale.

Je vous ai donné, dans la même lettre, plusieurs raisons qui doivent vous inspirer de la défiance de ce Tomlinson. Il n'y a que trop d'apparence, ma chere, que cet homme est un autre vilain. Puisse la foudre écraser le scélerat, qui a suscité, & lui, & tout le

le reste de sa détestable bande, pour conspi-
rer la ruine de la vertu la plus consommée.
Le Ciel soit loué! vous êtes échappée à leurs
piéges, & je vous vois hors de danger. Ain-
si, je ne vous troublerai point à présent par
de nouveaux détails, que j'ai recueillis sur
cette abominable imposture.

La même raison me fait remettre à d'au-
tres tems quelques nouvelles aventures du
Misérable même, qui sont venues depuis
peu jusqu'à moi; une en particulier, qui est
d'une nature si choquante! En vérité, ma
chere, cet homme est un diable.

Toute l'histoire de Madame Fretchville
& de sa maison, je l'assure hardiment, n'est
aussi qu'une fable. L'infâme caractère!
Quelle horreur j'ai pour lui!

Il vous est venu à l'esprit de quitter l'An-
gleterre, & les raisons que vous en appor-
tez m'ont touchée sensiblement. Mais pre-
nez courage, ma chere. J'espère que vous
ne ferez pas dans la nécessité de renoncer à
votre patrie. S'il arrivoit que vous y fussiez
cruellement forcée, j'abandonnerois toutes
mes espérances, & vous me verriez bien-
tôt près de vous. Je vous accompagnerois,
dans quelque lieu du monde que vous choi-
sissiez pour azile. Je partagerois votre for-
tune

tune avec vous. Il me feroit impossible d'être heureuse, si je vous savois exposée, non seulement aux perils de la mer, mais encore aux entreprises de ce dangereux sexe. Vos graces personnelles attireront toujours les yeux sur vous, & vous jetteront dans mille dangers, que d'autres éviteroient, avec moins de ces éclatantes faveurs de la nature. C'est à quoi sert presque uniquement la beauté, cet avantage si désiré, si vanté!

O ma chere ! si je prenois jamais le parti du mariage, & si je devenois mere d'une Clarisse, (car pour peu qu'une fille promet, elle n'auroit pas d'autre nom) combien de fois le cœur me saigneroit-il en la voiant croître, lorsque je ferois réflexion qu'une prudence & une discretion, sans exemple dans une femme, n'ont pas été dans vous une protection suffisante pour cette beauté, qui excite tant de regards & d'admiration ! Que j'apprendrois peu les attaques de cette maladie, qu'on nomme cruelle, parce qu'elle est l'ennemie des beaux visages !

* * *

Samedi après midi.

Madame Townsend me quitte à ce moment. Je croiois me souvenir que vous l'aviez vûe
ancien-

anciennement avec moi. Mais elle m'affure, qu'elle n'a jamais eu l'honneur de vous connoître personnellement.

Elle a l'esprit mâle. Elle fait le monde : & ses deux freres étant actuellement au port de Londres, elle garantit leurs services pour une si bonne cause, & ceux mêmes des deux équipages, s'ils deviennent nécessaires. Consentez-y, ma chere. Votre infâme aura du moins les bras cassés, pour recompense de toutes ses bassesses. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que Madame Townsend ne peut être à vous avant Jeudi prochain, ou Mercredi au plutôt. Etes-vous sûre de votre retraite jusqu'à l'un ou l'autre de ces deux jours ? Je vous crois trop près de Londres. Vous seriez mieux dans la Ville même. Si vous changez de lieu, faites le moi savoir au même instant.

Que mon cœur est déchiré, lorsque je pense à la nécessité où vous êtes de suivre le torrent qui vous pousse, & de cacher jusqu'à votre nom & vos charmes ! Le diabolique personnage ! Il faut qu'il se soit fait un amusement de ses inventions. Cependant ce cruel & barbare amusement est ce qui vous a sauvé des violences subites, auxquelles il n'a eu que trop souvent recours avec de jeunes personnes de fort bonne famille ;
car

car c'est dans cet ordre que le Malheureux fait gloire de tendre ses pièges.

La bassesse de ce spécieux monstre a plus servi que toute autre considération, à mettre Hickman en credit auprès de moi. Il est le seul qui sache de moi votre fuite, & les raisons qui vous y ont déterminée. Si je ne les lui avois pas expliquées, il auroit pû juger encore plus mal de l'infâme entreprise. Je lui ai communiqué votre billet de Hamstead. Il a tremblé, en le lisant, & son visage s'est couvert de rougeur. Après cette lecture, il s'est jetté à mes pieds; il m'a demandé la permission de se rendre auprès de vous, & de vous offrir un azile dans sa maison. Il avoit les larmes aux yeux, & ses instances ne finissoient pas. Je mettrai six chevaux à mon carosse, me dit-il, & je ferai gloire, à la face du monde entier, d'aller servir de protecteur à l'innocence opprimée.

Son ardeur m'a plu, & je ne le lui ai pas caché. Je ne m'attendois pas à lui trouver tant de vivacité. Mais la soumission d'un homme, pour une femme qu'il aime, n'est peut-être pas une preuve qu'il manque de courage. J'ai cru qu'en retour, je devois quelques égards à sa fureté; car une démarche ouverte ne manqueroit pas d'attirer
sur

fur lui la vengeance du plus hardi de tous les Brigans, qui a toujours à ses ordres une troupe de scélérats tels que lui, prêts à se soutenir mutuellement dans tous leurs attentats. Cependant, comme M. Hickman auroit pû le fortifier du secours de la justice, je ne me serois pas opposée à ses desseins, s'ils avoient pû s'exécuter sans un éclat scandaleux, qui auroit pû faire donner à votre aventure des explications choquantes pour votre délicatesse; & si je n'avois cru voir, avec toute sorte de vraisemblance, que par le moyen de Madame Townsend, tout peut être menagé avec moins de bruit & plus de certitude.

Madame Townsend se rendra elle-même auprès de vous; & dès Mercredi, suivant ses espérances. Ses freres & quelques-uns de leurs gens seront dispersés aux environs, comme s'ils ne vous connoissoient pas; non-seulement pour vous escorter à Londres, mais pour vous conduire ensuite jusqu'à sa maison de Depford. C'est l'arrangement que nous avons pris ensemble. Elle a, dans le même Bourg, unie proche parente qui recevra vos ordres, s'il arrive qu'elle soit forcée de vous quitter. Vous pourrez attendre, dans cette retraite, que la première furie de votre Misérable se soit rallentie



& qu'il ait fini ses recherches. Il ne tardera point à se rendre coupable de quelque nouvelle infamie, qui comblera peut-être la mesure, & qui le fera condamner au supplice. On pourra publier que vous êtes allée reclamer la protection de votre cousin Morden à Florence; & s'il peut se le persuader, *il sera capable* de prendre le chemin de l'Italie, pour suivre vos traces. Ensuite je n'aurai pas de peine à vous procurer un logement dans quelqu'un de nos Villages voisins, où j'aurai le bonheur de vous voir tous les jours; & si cet Hickman continue d'être moins insupportable, ou si ma Mere ne fait pas des choses étonnantes, je penserai d'autant plutôt au mariage, que je serai libre alors de recevoir & d'entretenir à mon aise les delices de mon cœur. Que de jours heureux nous passerons ensemble! & comme c'est ma plus douce espérance, je me flatte aussi que ce sera votre consolation.

A l'égard de votre Terre, puisque vous êtes résolue de ne pas employer l'autorité des Loix, nous prendrons patience jusqu'à l'arrivée du Colonel Morden, ou jusqu'à ce que la honte rappelle certaines gens à la justice.

Tout

Tout confideré, je fuis portée à vous croire beaucoup plus heureufe dans vos nouvelles vûes, que vous n'auriez jamais pû l'être en époufant votre monftre. Ainfi je vous fecilite d'être échappée, non feulement à un horrible libertin, mais au plus vil des maris, tel qu'il le fera pour toute femme au monde; fur-tout pour une perfonne de votre délicatèffe & de votre vertu. Vous le haïffez à préfent, & du fond du cœur; je n'en doute plus ma chere. Il feroit bien étrange qu'un cœur auffi pur que le vôtre n'abhorât point ce qui lui eft le plus oppofé.

Dans votre billet, vous me parlez d'un autre, que vous ne m'avez écrit que par feinte. Je ne l'ai pas reçu; d'où vous devez conclure qu'il eft tombé entre fes mains: & s'il s'en eft faifit, nous fommes fort heureufes qu'il n'ait pas intercepté de même ma longue lettre de Mercredi. Remercions en le Ciel, & de ce qu'elle eft allée fi heureufement jufqu'à vous.

Vous recevrez celle-ci par les mains d'un jeune homme, fils d'un de nos Fermiers, a qui j'ai recommandé de ne la remettre qu'à vous. Il doit revenir fur le champ, fi vous le chargez de quelque chofe pour moi: fi-non il paftera par Londres, qu'il



n'a jamais vû. C'est un garçon simple, mais fort honnête, à qui vous pouvez parler librement. Si vous ne pouvez m'écrire par cette occasion, ne tardez point à me donner de vos nouvelles par quelque autre voie. Ma mere ignore que je vous envoie ce Messager. Elle n'est pas encore informée de votre heureuse évasion. J'attendrai, avec une extrême impatience, comment vous vous ferez arrangée avec Madame Townsend. Vous vous persuaderez aisément qu'il n'a pas dépendu de moi de vous l'envoyer plutôt. Je me repose sur elle de tout ce que je pourrois vous dire ou vous conseiller de plus ; & je finis par des vœux ardens, pour la fureté présente & le bonheur futur de ma très - chere amie.

* * *

Ne manque point, Belford, de me renvoyer cette lettre aussi - tôt que tu l'auras lue. Confesse à présent que je suis dans le chemin de la justice.



LET-